

Fédération de groupes d'entraide au Rajasthan: nouveaux témoignages !

SOLIDARITÉ aide les femmes du Rajasthan à conquérir leur autonomie par le soutien à la création d'une fédération de groupes d'entraide qui a pour but de leur faciliter l'accès à la formation professionnelle et à l'emploi. Ce projet, qui a débuté en 2011, est mené en partenariat avec JKSMS qui soutient les femmes et les enfants du Rajasthan, un des États les plus pauvres d'Inde, depuis 1983.

Découvrez les parcours de femmes en difficultés, membres de groupes d'entraide, qui ont pu bénéficier du soutien de la fédération et de l'accès à la formation professionnelle.

Meina est membre d'un groupe du village de Gunawata, elle a 42 ans et vit avec ses 3 enfants, 2 garçons et une fille âgés de 16 à 22 ans. Son mari est parti. Ses deux fils poursuivent leurs études.



Celui de 22 ans travaille à côté. Sa fille reste l'aider à la maison. Elle n'a pas de terre. Grâce au projet son groupe a obtenu un prêt bancaire subventionné accordé aux groupes d'entraides féminins composés de femmes vivant sous le seuil de pauvreté et remplissant un certain nombre de critères de fonctionnement (tenue des registres, épargne interne, etc.). Grâce à cela elle a pu acheter des buffles pour développer sa production laitière. Sa famille a maintenant 2 buffles et une vache. Elle fait aussi un peu de couture.

Elle pense que le projet lui a permis de comprendre les différents mécanismes bancaires et de découvrir notamment les prêts subventionnés. Sans l'appui de l'association son groupe n'y aurait jamais accédé puisqu'il n'entrait pas dans les critères. Elle pense que les réunions du groupe ont changé le statut de la femme et notamment le sien au sein du village. Les mentalités évoluent dans le bon sens mais des difficultés demeurent, beaucoup d'hommes pensent encore que les femmes de basses castes ne devraient pas se

réunir ni travailler.

Meina était déjà lettrée avant le projet, elle a donc aidé les femmes illettrées du groupe dans leur apprentissage de l'alphabétisation.

Manbari est membre d'un groupe du village de Gunawata. Son mari est décédé (comme la quasi-totalité des maris des membres de ce groupe suite à un accident minier il y a plusieurs années). Elle n'a donc qu'une seule fille et vit avec sa belle-sœur et son fils (son frère, le mari de sa belle-sœur, est lui aussi décédé). Comme la grande majorité des femmes bénéficiaires du projet, elle ne connaît pas vraiment son âge. Elle dit avoir 35 ans mais d'après sa vie et son entourage elle serait plus proche des 45 ou 50 ans. Elle n'a pas de terre et mène une activité limitée en préparant des repas pour l'école du village. Grâce au projet son groupe a obtenu un prêt bancaire subventionné accordé aux Groupes d'entraides féminins. Grâce à cela, elle développe son activité avec deux chèvres qu'elle a achetées et peut s'occuper du traitement de sa fille atteinte d'une tumeur à l'estomac.



Sa fille a 18 ans et va au Lycée. **Manbari** espère qu'elle pourra poursuivre ses études et décrocher un emploi auprès du gouvernement.

Initialement illettrée, elle a également appris, grâce au projet, les bases de la lecture, l'écriture et à compter. Elle aimerait bien apprendre davantage et se former à un nouveau métier malgré ses problèmes de vue.

Lada a 30 ans, elle est membre d'un groupe du village de Manpura. Elle a 3 enfants, 2 garçons et une fille âgés de 10 à 15 ans. Elle vit dans la famille de son mari avec son beau-père, son beau-frère et sa femme qui ont 4 fils. Son mari est peintre. Ses enfants vont à l'école.



Elle n'a pas de terre mais sa famille a deux chèvres et elle travaille pour un producteur de tapis qui lui donne du travail à faire chez elle. Elle fait aussi un peu de couture mais seulement pour sa famille. Les emprunts grâce aux économies au sein du groupe l'aident, mais elle espère que son groupe accèdera, comme d'autres, grâce au projet, à des emprunts bancaires. Son groupe a déjà réussi à ouvrir un compte.

Initialement illettrée, elle peut désormais écrire son nom et le nom de son groupe, ainsi que compter. Elle souhaite apprendre davantage.

Son rapport aux gens a changé aussi. Grâce au projet, elle a eu la possibilité de rencontrer des gens de l'extérieur : notamment des banquiers, et de visiter d'autres projets et d'autres groupes...

Pendant cet entretien, le téléphone a sonné, celle-ci a répondu « Désolé, rappelles moi plus tard, je suis en réunion », c'était une situation assez improbable avant le projet : cela montre un changement dans l'assurance des femmes, une évolution dans leur statut. - **Lada** espère surtout que le projet lui donnera de meilleures opportunités de travail.

Témoignages de maris

Découvrez également les témoignages des maris de femmes bénéficiaires du projet.

Sita et son mari louent un magasin, ils ont environ 40 ans et ont 2 filles et un garçon.

Le mari de **Sita** est content du projet car l'emprunt du groupe a permis à **Sita** d'investir de l'argent dans leur magasin. Ils n'ont pas d'autre source de revenu : ni terre, ni animaux et ne sont pas propriétaires du magasin. Il a vu toutes les représentations théâtrales organisées dans le village par le projet et a beaucoup aimé. Il en a retenu l'importance des groupes d'entraide et leur fonctionnement, le travail possible des femmes, les conditions d'emprunts et de remboursement des prêts pour éviter l'endettement...

Selon lui, il n'y a pas de problème à ce que les femmes travaillent et se réunissent, et considère que beaucoup d'hommes pensent



comme lui dans le village. Il pense maintenant qu'il serait mieux que sa femme ait sa propre activité et attend donc que le projet lui offre une formation et des opportunités de travail.

Ramesh Chand Sharma a 48 ans, il est le mari de la Présidente d'un groupe de Labana. Il connaît le projet, l'équipe et le travailleur social car deux groupes se réunissent mensuellement dans sa maison. Il n'a malheureusement jamais vu les pièces de théâtre du projet en entier à cause de son travail mais a parfois vu la fin des représentations et en a surtout entendu parler après par les autres villageois. Il connaît donc les sujets : le fonctionnement et l'intérêt des groupes d'entraide, les crédits : opportunités et risques, et les questions des Droits des femmes et des inégalités de genre.



Il pense que les femmes comme les hommes devraient avoir le droit « **d'avancer dans la vie** ». Selon lui, le théâtre a permis de soulever des discussions dans le village, et d'autres hommes « vont plus loin » que lui en disant que les femmes devraient être pilotes dans le village !

Pour lui, c'est important que sa femme soit indépendante, le projet lui semble très positif dans ce sens.

Il souhaite que les travailleurs sociaux et le coordinateur du projet continuent à appuyer les groupes du village, à aider durant les réunions des groupes, à accompagner la relation avec les banques et le remboursement des emprunts et à aider les non lettrés à apprendre à lire et écrire.

Aujourd'hui l'ensemble des groupes d'entraide se réunissent mensuellement avec un taux de participation d'environ **90%**. Grâce à ces formations **136 membres** sont ainsi déjà passés du groupe des membres analphabètes au groupe des membres alphabétisés.

Plus de **75%** des groupes ont un compte en banque. Plus de **80%** des institutions bancaires contactées se sont montrées intéressées par le projet et plus de **60%** d'entre elles ont déjà entamé une collaboration. **25** groupes ont déjà réussi à obtenir un emprunt subventionné par les banques.

Pour en savoir-plus sur le projet, [cliquez ici](#).

Pour soutenir le projet, [cliquez ici](#)